

Présidentielle 2017: la période des injures politiques est ouverte

A moins de 6 mois de l'élection présidentielle, les mots doux entre candidats ne vont pas manquer. Le Petit dictionnaire des injures politiques revient sur cette tradition très française. Extraits.



A moins de 6 mois de l'élection présidentielle, les mots doux entre candidats ne vont pas manquer. Le Petit dictionnaire des injures politiques revient sur cette tradition très française. Extraits.

"Ségolène Royal n'a qu'un défaut, c'est son compagnon" tacle Arnaud Montebourg alors opposant à François Hollande. Pour Jean-François Copé, l'homme "incarne la couardise en politique". "Hollande est pour le mariage pour tous... sauf pour lui-même" ironise lui Gérard Longuet. Gérard Filoche en profite également pour tirer sur l'ambulance. "Même une chèvre gagnerait contre Hollande". L'actuel Premier ministre en prend aussi pour son grade. "On apprend que Manuel Valls est allé soutenir le Barça aux frais des contribuables, heureusement qu'il n'est pas fan des All Blacks" ironise Nathalie Kosciusko-Morizet sur tweeter.

Les 510 pages du Petit dictionnaire des injures politiques, L'Éditeur, écrit sous la direction de Bruno Fuligni, (19 euros) et en vente le 4 novembre, dresse un catalogue savoureux des petites phrases souvent prononcées



[Visualiser l'article](#)

en off qui font la politique française. Même si elles détournent l'attention du fonds pour la forme en faisant la part belle aux attaques personnelles, elles font partie à part entière des campagnes politiques. Et à moins de 6 mois de la présidentielle, la période qui s'ouvre risque de s'avérer faste.

Qui est Marine Le Pen? "Une semi-démence qui propose des solutions auxquelles personne ne peut croire" lâche Jean-Luc Mélenchon. La présidente du Front National lui rétorque "Vous êtes un peu la Yvette Horner de la politique, tous les combats que vous menez ont trente ans de retard". Et Emmanuel Macron? "Avant de juger ses propositions, je vais attendre qu'elles soient abandonnées" dézingue François Fillon. Le leader d'En Marche! serait "un Alain Juppé avec trente ans de moins et une barbe de trois jours" pour Marion Maréchal-Le Pen.

Bayrou? "Il me fait l'impression de l'amant qui craint la panne"

Le livre regorge d'anecdotes historiques et de piques restées mémorables. Arnaud Montebourg qui recadre son supérieur Jean-Marc Ayrault alors Premier ministre "Tu fais chier la terre entière avec ton aéroport de Notre-Dame-des-Landes, tu gères la France comme le conseil municipal de Nantes". Ségolène Royal n'est pas tendre concernant François Bayrou: "Il me fait l'impression de l'amant qui craint la panne". Toujours sur le président du Modem cette fois c'est Xavier Bertrand qui allume la mèche: "Le Parti socialiste est un parti sans leader. François Bayrou est un leader sans parti, ils sont faits pour fusionner". Et l'actuel président des Hauts-de-France n'est pas non plus épargné. Jean-François Copé s'adressant à Sarkozy déclarait: "Tu as prévu de filer les clés de l'UMP à Xavier Bertrand, tu devrais en garder un double". Et Copé en profite pour faire un exercice d'auto-dérision lors du départ de Christiane Taubira du ministère de la Justice: "Pour une fois où je n'avais pas demandé sa démission...".

Les relations semblaient tendues à l'UMP au cours du deuxième mandat de Jacques Chirac. Jean-Louis Borloo est jugé très sévèrement par Jean-Pierre Raffarin. "Borloo est un avocat qui traite seul ses dossiers et ne dialogue qu'avec lui-même. Ce n'est pas un ministre, c'est un créatif. Heureusement qu'avec les autres, on peut travailler". Jacques Chirac a cette réflexion mi-caustique, mi-respectueuse à propos de sa femme Bernadette. "Ma femme est devenu un homme politique". Mais l'ancien président a également été la cible d'attaques de la part d'Edouard Balladur conseillant en vain à Lionel Jospin. "Chirac a tué Chaban-Delmas, il a ensuite tué Giscard, puis il a tué Barre, et enfin il m'a tué. Méfiez-vous". On apprend également dans ce livre grâce à Henri Emmanuelli que Bernard Kouchner est "un tiers-mondiste, deux tiers mondain".

Les conseils des ministres devaient bien se dérouler entre Xavier Darcos et Fadela Amara. Le premier déclarant de la seconde: "Elle croit que la politique de la ville, c'est parler arabe dans les cités et manger des cornes de gazelle dans les HLM". La majorité UMP se lézardait alors que Nadine Morano était "la poissarde de service" pour Rama Yade ou encore "la Castafiore" pour Fadela Amara.

"La modestie est à DSK, ce que la chasteté est à Madonna"

Une des meilleures punchlines du livre est à mettre au crédit de Josselin de Rohan qui lâche en 1999 sur Dominique Strauss-Kahn: "La modestie est à DSK, ce que la chasteté est à Madonna". Ou encore sur l'ex président du FMI, Eva Joly ironise: "DSK, je le connais bien, je l'ai mis en examen".

Forcément le prédécesseur de François Hollande, est bien représenté dans l'ouvrage. Pour Philippe de Villiers "Docteur Sarko et Doc Gyneco, c'est la com' et la com'". Ou pour Laurent Fabius: "Parler de social à Nicolas Sarkozy, c'est comme parler de cinéma à une caméra de surveillance". L'actuel président du Conseil constitutionnel, Laurent Fabius en prend aussi pour son grade. "Monsieur Fabius est au Premier ministre ce que l'alcool est au Canada Dry" s'amusait Charles Pasqua.

www.challenges.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Le *Petit dictionnaire des injures politiques* n'oublie pas ses classiques. "Quant à Martine Aubry, sa dureté me fait peur confiait Michel Rocard. C'est bien simple on dirait François Mitterrand en femme". Ou encore Tonton flinguant son Premier ministre Edouard Balladur: "Un bourreau chinois au lacet de soie" ou encore Jean-Pierre Chevènement: "Il n'est pas bête ce garçon. C'est dommage qu'il soit à moitié fou". Et l'actuel président de la Fondation pour l'islam de France, peu visionnaire, de considérer en 1999 Daniel Cohn-Bendit comme: " le Tapie de l'écologie, ça ne durera pas plus longtemps que l'été". Pour finir une citation de Charles de Gaulle raillant l'ambition de Jacques Chaban-Delmas: "Chaban ne pense qu'à la carrière de Delmas, et Delmas qu'à la carrière de Chaban". Nul doute que la campagne présidentielle qui s'annonce féroce enrichira encore ce florilège.